

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 127 (1982)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La Revue Militaire Suisse en 1942  
**Autor:** Bauer, Eddy / Lecomte, H. / Sandoz, M.-L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-344442>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## La Revue Militaire Suisse en 1942

### Contexte

- *Le 2 mars, l'Australie déclare la guerre au Siam.*
- *Le 5, Alexander prend la direction des opérations en Birmanie.*
- *Le 17, MacArthur prend le commandement des forces alliées en Australie.*
- *Le 28, raid anglais sur Saint-Nazaire.*
- *Le 31, les Japonais attaquent à Sumatra.*

*Durant le mois, près de 400000 tonneaux alliés sont coulés dans l'Atlantique. Le pilonnage de Malte continue.*

Lu dans le numéro de mars 1942

### La stratégie des grands espaces

(...) La construction des autostrades date de 1933. Il est prévu un réseau de 140000 km., desquels plus de 10000 sont aujourd'hui aménagés conformément au programme général: sûreté de marche, absence de croisements, courbes peu prononcées, visibilité du parcours, maximum des pentes 7 pour cent, largeur quinze mètres, avec bande médiane colorée, sol de béton, de pavés ou d'autres matériaux selon les disponibilités locales, places de parc, distributeurs d'essence, etc.

La circulation motorisée a, d'autre part, fait l'objet d'un accord entre le NSKK (corps motorisé de l'Etat national-socialiste) et l'Automobile-Club du Reich. L'armée est représentée par un officier supérieur, chargé de la coordination des efforts. Quant au corps motorisé, il est l'organe de transmission rapide de tout ce qui intéresse l'Etat. En outre, il prépare la jeunesse et maintient parmi les anciennes classes les connaissances acquises dans les services motorisés. (...)

(...) La construction des autostrades a d'abord marché grand train à l'ouest de l'axe Berlin-Munich, ensuite elle s'est étendue vers l'est et vers Vienne. Le réseau ouest touche Essen, Dusseldorf, Cologne, de là Mayence et Karlsruhe d'où il repart sur Munich via Stuttgart. Deux autostrades sont prévues vers la Suisse, l'une de *Karlsruhe*, le long du Rhin, sur Lörrach-Bâle, l'autre de *Munich* sur Lindau-lac de Constance.

Ces quelques données suffisent pour se rendre compte de l'intérêt porté par la stratégie à la construction de voies rapides et sûres, comme elle l'a également prévu pour la navigation aérienne, en ayant soin de se servir de ces différents moyens selon les exigences des opérations militaires. (...)

Eddy Bauer

## Les sapeurs au combat

(...) Les *missions passives* sont, en principe, du ressort des garnisons de points d'appui ou des détachements de destruction. Ce sont, par exemple, la construction d'obstacles contre l'infanterie et les chars, la pose et l'allumage de mines, partout où ces travaux peuvent être prévus et préparés à l'avance. Partout où il faudra les improviser dans la zone de combat et pendant le combat, ces missions incomberont aux sapeurs des détachements de contre-assaut. Il y a là un champ très vaste pour l'ingéniosité des sapeurs dans le placement et le mode d'allumage des mines, soit par contact, soit par commande à distance. Par parenthèse, les sapeurs de l'assaillant devront faire preuve d'au moins autant d'ingéniosité pour découvrir et désarmer les mines. Il y a là une importante branche d'instruction à développer et à approfondir.

Les *missions actives* comportent la lutte contre les chars, l'infanterie motorisée, les détachements d'assaut, les parachutistes et troupes de l'air. C'est là que les équipes de sapeurs bien entraînés et disposant d'explosifs en suffisance ont le rôle le plus beau à remplir.

Dans le *combat contre les chars*, il s'agira, en général, d'abord d'arrêter le char ou de ralentir son allure, ensuite de le détruire. L'arrêt pourra parfois être obtenu par un obstacle. S'il n'y en a pas, les sapeurs

chercheront à provoquer la rupture d'une chenille ou d'un engrenage en y lançant ou enfonçant une charge, ou en plaçant une sur le passage du char. Ensuite, ils attaqueront le char avec des charges comme celles décrites ci-dessus, ou bien chercheront à l'incendier ou à l'enfumer. Le capitaine Kollbrunner traite brièvement divers exemples de combat contre chars avec, à l'appui, de nombreux et vivants dessins dus à la plume d'un véritable artiste, le lieutenant de sapeurs Stücheli. On y voit des sapeurs attaquant à l'explosif des chars arrêtés devant divers types d'obstacles, d'autres enfonçant une charge sous la chenille ou dans la bouche du canon; d'autres incendient un char au moyen de bouteilles de benzine; d'autres enfin font sauter une charge sur son passage. (...)

Colonel H. Lecomte

## Alimentation et services de subsistance

(...) Ce n'est donc pas sans raison que nous avons insisté sur la pomme de terre en tant que source de vitamine C. Le plan Wahlen lui consacre des lignes élogieuses, certainement méritées. Mais n'allons pas sans autre crier victoire. 500 gr. de pommes de terre par jour, à 12 mgr. en moyenne par 100 gr., ne feront, *dans les meilleures conditions* d'utilisation que 60 mgr. de vitamine C, c'est-à-dire que 10 mgr. de plus que le besoin quotidien normal! Or, qu'en

est-il de ce besoin journalier qui a fait beaucoup parler de lui? TODHUNTER, J. (22) a brossé un intéressant tableau des besoins en vitamine C de l'homme malade et en bonne santé, portant l'empreinte du bon sens. 30 mgr. sont insuffisants pour préserver de l'atteinte hypovitaminosique; il faut en tout cas de 50 à 60 mgr., pour un homme sain, par jour, ce qui serait un minimum plutôt qu'un maximum, selon Todhunter et ses collaborateurs. BELSER, HAUCK et STORVICK (23) estiment que 70 à 100 mgr. p. d. représentent la dose optimum par individu et par jour, mais encore faut-il s'entendre. Tout accroissement de l'activité physique ou psychique, toute perturbation gastro-intestinale, toute élévation du métabolisme basal, tout état physiologique ou pathologique font s'accroître le besoin de l'être humain en vitamine C. Il nous paraît indispensable de considérer, en Suisse, avec attention les cas de grossesse, d'allaitement, de croissance, d'effort physique prolongé et rude de la part des civils et des soldats, et de ne pas partir avec l'idée préconçue que 50 mgr. par jour de vitamine C, assurent une parfaite santé, dans toutes les conditions de l'existence. (...)

Dr M.-L. Sandoz

### **La production américaine**

Au début de la deuxième guerre mondiale, on déclara généralement que ce serait une guerre de matériel et

que les Etats les plus forts industriellement sortiraient vainqueurs du conflit. Blocus et contre-blocus s'acharnaient à priver l'adversaire des matières premières nécessaires à l'armement.

Durant l'hiver 1939-40, la presse franco-anglo-saxonne nous annonça chaque jour que les Alliés d'alors étaient invincibles parce que les Etats-Unis d'Amérique avaient mis toute leur puissance industrielle à leur service.

Puis vint la débâcle française, la campagne de Yougoslavie et de Grèce, où partout les forces opposées à celles de l'Axe furent mises en échec.

La même presse expliqua que le manque de matériel était à la base de tous ces revers. Nous le croyons volontiers. Mais ces mêmes journaux affirmaient que le plus grave était passé, que maintenant les fournitures américaines arrivaient réellement en quantités suffisantes pour alimenter la guerre.

Puis survinrent les hostilités en Extrême-Orient, où le même groupe allié subit les revers les plus graves.

Après avoir affirmé à la face du monde que Singapour était une forteresse imprenable, les journaux anglais nous expliquent que l'île n'était pas une forteresse mais une base navale et que l'échec est dû à un regrettable manque de matériel en général et d'aviation en particulier.

Tous ces faits laissent songeur le spectateur neutre qui, sans vouloir juger — car il n'en a pas le droit —,

cherche tout de même à se faire une idée exacte du fameux «courant d'armes et de matériel traversant les océans pour aller ravitailler les différents théâtres d'opérations».

Malgré les précautions prises en Angleterre pour ne pas blesser les Américains dans ce domaine, certains grands périodiques, tels que le *Picture Post*, par exemple, ne sont pas tendres pour leurs alliés. Du reste, certains milieux américains sont mécontents de la production et font de grands efforts pour secouer la torpeur de leurs concitoyens. (...)

RMS

**Avec nos troupes de montagne. Mobilisation 1939-1941.** — Edition: Société de l'imprimerie et lithographie Klausfelder, Vevey.

Cet album, préfacé par le colonel-brigadier Schwarz, est dédié aux soldats de la Brigade de montagne 10, à la jeunesse et à tous les amis de la

montagne. Il attire l'attention par sa présentation soignée, le pittoresque de ses croquis, dus, ainsi que les aquarelles, à l'appointé M. Jaton, par ses photos d'une belle venue, et la retient par le plaisir qu'on trouve à lire les textes signés des cap R. Bonvin, M. Zermatten, P. Savary et 1<sup>er</sup> Lt G. Jacottet. Tous évoquent la beauté du pays qu'ils servent en soldats et qu'ils aiment en fils, la grandeur de la montagne, symbole de notre indépendance. Ils dépeignent aussi quelques aspects de la vie militaire, rappellent quelques souvenirs de service. Et comme rien ne ressemble autant à un soldat qu'un autre soldat, chacun se retrouvera peu ou prou dans ces pages alertes, même nos S.C.F.!

Innovation: les derniers feuillets de l'album sont en blanc, destinés aux autographes des chefs et camarades, et aux photos de service que les propriétaires de ce petit livre ne manqueront pas d'y coller.



**Renseignez-vous sur les possibilités d'insertion en bas ou en face de texte auprès de PERMEDIA, 9-11, rue du Prince, Genève.**